

« perdre sitôt qu'ils ont été gravés (1). » Nous avons au musée, dans la galerie des peintres lyonnais (2), un paysage représentant un pont rustique construit sur des rochers ; il accuse une grande fermeté de touche. Le père de Jean Pillement était un habile ornemaniste ; il travaillait souvent avec Sarrabat. Il est nommé dans les archives de Lyon comme maître des métiers en 1702 et 1704 (3).

Nous ne suivrons pas la peinture dans les écarts où l'entraîna l'exemple de Boucher ; de petits tableaux sans dessin, à couleurs fantastiques, à sujets lumineux, à pantomimes sans vérité et sans pudeur se répandirent partout ; la décadence du goût devint complète. Nous nous bornons, pour terminer cette étude, à énumérer les peintres portraitistes que le Consulat choisit pour peintres officiels pendant le dix-huitième siècle.

Après *Henri Verdier* (4), nommé en 1693, *Joachim Ver-*

(1) Gault de Saint-Germain, *Les trois siècles de la peinture*, p. 305.

(2) N° 90 du catalogue de M. Thierriat. Pillement fournissait des dessins aux fabricants de soieries et était fort apprécié pour son goût et son imagination. — Voir le *Bulletin de Lyon* du 30 avril 1808.

Le musée industriel a deux forts jolis paysages de Pillement et plusieurs tableaux de fleurs dont les sujets sont empruntés à la flore la plus originale et la plus excentrique.

(3) BB, 261, 264.

(4) Il y a dans les cartons de la bibliothèque Coste une gravure, peu remarquable d'ailleurs, qui porte ces inscriptions : « Dessin d'un feu « d'artifice dressé par les ordres de MM. les prévost des marchands « et échevins de la ville de Lyon sur le pont de la Saône, à la publi- « cation de la paix d'Utrecht, 17 juillet 1713. Inventé par H. Verdier, « peintre ordinaire de l'Hôtel-de-Ville, gravé par Bouchet. »